



**possible « cadeau » iranien lié aux hydrocarbures**, vraisemblablement associé à la réouverture partielle du détroit d'Ormuz.

- Toutefois, cette communication contraste avec la réalité opérationnelle : les frappes américaines et israéliennes se poursuivent, et **Washington envisage le déploiement de renforts militaires, notamment 3 000 parachutistes, traduisant une volonté de conserver un levier coercitif.**
- Selon la presse, **un plan de paix structuré en quinze points aurait été transmis indirectement à l'Iran via des intermédiaires régionaux, notamment le Pakistan.** Ce plan inclurait un cessez-le-feu temporaire d'un mois, des exigences strictes sur le programme nucléaire iranien, la fin du soutien aux groupes armés régionaux (Hezbollah, Hamas) et la garantie de la libre circulation dans le détroit d'Ormuz. En contrepartie, **Washington proposerait une levée des sanctions et un soutien au nucléaire civil iranien.** Cependant, cette initiative reste entourée d'incertitudes, notamment en raison de **l'absence d'interlocuteur clairement identifié côté iranien et des démentis partiels de Téhéran**, qui reconnaît seulement avoir reçu des messages indirects sans confirmer l'existence de négociations formelles.
- **La position iranienne apparaît à la fois défensive, stratégique et opportuniste. Téhéran affiche un geste d'apaisement en autorisant le passage des « navires non hostiles » dans le détroit d'Ormuz**, à condition qu'ils respectent des règles strictes de sécurité et ne soutiennent pas d'actions contre l'Iran. Ce signal a immédiatement eu un impact sur les marchés pétroliers, entraînant une baisse significative des prix du brut. L'Iran utilise clairement le détroit comme levier géoéconomique. Mais, la posture iranienne s'est durcie : **les autorités exigeraient désormais des garanties de sécurité contraignantes, des compensations pour les destructions subies, un allègement durable des sanctions et un rôle accru dans l'équilibre régional : garanties de sécurité à long terme, des compensations financières pour les dommages de guerre et la reconnaissance d'un contrôle officiel de l'Iran sur le détroit d'Ormuz. L'objectif n'est plus un simple retour au *statu quo ante*, mais une redéfinition des rapports de force.** Ce raidissement diplomatique est directement lié à l'influence croissante du Corps des Gardiens de la Révolution islamique sur l'appareil d'Etat iranien. **Téhéran exclut catégoriquement toute négociation portant sur la limitation de son programme de missiles balistiques**, qu'il considère comme son principal outil de dissuasion face aux bombardements alliés. Si le président américain évoque des échanges intenses avec Téhéran, ces affirmations sont démenties par les autorités iraniennes qui privilégient, pour l'heure, des contacts préliminaires via des médiateurs régionaux tels que le Pakistan, la Turquie et l'Egypte. L'instabilité au sommet du pouvoir iranien, marquée par la transition vers le nouveau Guide suprême Mojtaba Khamenei, réduit la marge de manœuvre pour un compromis historique.

**Sur le terrain, l'intensification des opérations militaires reste manifeste.** L'Iran continue de lancer missiles et drones contre Israël et des bases américaines dans la région, tandis qu'Israël mène des frappes à grande échelle en Iran et au Liban, notamment contre des bastions du Hezbollah.

**Les tensions entre l'Iran et Israël ont atteint un nouveau sommet avec l'échange de frappes directes à grande échelle, visant notamment des sites stratégiques comme Ispahan et des infrastructures énergétiques dans le**

---

sud-ouest du territoire iranien. De plus, les tensions se diffusent à l'ensemble du Golfe, avec des attaques signalées au Koweït, à Bahreïn et en Arabie saoudite. Le Liban devient également un théâtre actif, marqué par des frappes israéliennes meurtrières et des tensions politiques internes liées à l'influence iranienne. **Cette régionalisation du conflit accroît considérablement les risques systémiques, notamment pour les infrastructures énergétiques et les routes commerciales mondiales.**

**Ce qui faut retenir** : Au cours des dernières 24h, l'élément clé est l'évolution et le repositionnement stratégique américain. **Initialement engagé dans une logique d'escalade, Donald Trump semble avoir été contraint de temporiser sous la pression des pays du Golfe**, qui redoutent des représailles iraniennes massives contre leurs infrastructures critiques. Washington a sous-estimé la capacité de résistance et d'escalade de Téhéran. **Cette prise de conscience explique la « pause » tactique observée, qui peut être interprétée soit comme une phase de préparation à une intensification militaire, soit comme une tentative de désescalade contrôlée en vue d'un accord plus large.** Mais, ce matin, **les perspectives diplomatiques restent extrêmement fragiles. L'absence de canal de négociation clair, les divergences de communication entre Washington et Téhéran, ainsi que la multiplicité des acteurs impliqués (Pakistan, Qatar, Égypte, Chine) compliquent toute avancée rapide.** Par ailleurs, les alliés européens des Etats-Unis expriment des inquiétudes croissantes quant à l'imprévisibilité de la stratégie américaine. Dans ce contexte, **l'Iran apparaît à la fois affaibli par les frappes subies et renforcé dans sa posture dissuasive, adoptant une stratégie mêlant fermeté et ouverture conditionnelle. Au final, un conflit prolongé reste encore possible, sans garantie, à ce stade d'une stabilisation durable.**

**L'état-major israélien a annoncé son intention d'établir une zone de sécurité permanente dans le sud du Liban, s'étendant jusqu'au fleuve Litani, afin de neutraliser durablement les capacités d'attaque du Hezbollah.** Cette stratégie militaire s'accompagne d'une campagne de destruction systématique des infrastructures de franchissement, notamment les ponts surplombant le Litani, visant à isoler la région et à empêcher tout mouvement d'armes lourdes vers la frontière nord d'Israël. **Le président Emmanuel Macron a officiellement exhorté son homologue israélien à saisir l'opportunité d'ouvrir des discussions directes avec le Liban afin d'instaurer un cessez-le-feu durable et de stabiliser la frontière nord.** Emmanuel Macron a insisté sur le fait qu'une solution négociée, impliquant un renforcement de l'armée libanaise et de la force intérimaire des Nations unies, reste l'unique voie pour assurer la paix régionale et le retour des déplacés.

Les effets sectoriels et logistiques du conflit commencent à se matérialiser. Plusieurs grandes compagnies aériennes, dont Lufthansa, Cathay Pacific et Air France, prolongent la suspension de leurs vols vers le Moyen-Orient, illustrant les perturbations croissantes du transport international. Plus largement, les chaînes d'approvisionnement énergétiques et commerciales sont fragilisées, renforçant les tensions sur l'économie mondiale.

**Suite à toutes ces annonces autour du Moyen-Orient, après la clôture des marchés américains et le communiqué de la Maison Blanche (15 minutes après la fermeture de Wall Street), les cours du pétrole ont enregistré un net repli : le WTI est tombé à 87,2 \$ pour revenir, ce matin, à 88,47 \$ tandis que le Brent a chuté à 94,0 \$ avant de revenir à 95,6 \$ ce matin.** Les contrats à terme sur les indices boursiers américains progressent de 0,8% sur des espoirs de cessez-le-feu. La hausse des contrats à terme sur le S&P 500 et le Nasdaq reflète aussi l'espoir d'un environnement géopolitique moins volatil, ce qui pourrait offrir une plus grande marge de manœuvre à la banque centrale américaine dans sa gestion de la politique monétaire. Les taux à 10 ans

---

américains sont à 4,346% (- 2,3 pb) et le Dollar Index recule de 0,1% à 99,30. Néanmoins, les commentaires dans la presse restent prudents, soulignant que la volatilité pourrait rapidement faire son retour si les discussions de paix devaient échouer ou si de nouveaux incidents militaires survenaient sur le terrain. Pour l'heure, en Asie, les investisseurs privilégient le scénario d'une résolution diplomatique, provoquant un rééquilibrage des portefeuilles au détriment des matières premières énergétiques et au profit des secteurs industriels et technologiques plus sensibles à la croissance économique mondiale.

### Indice S&P 500



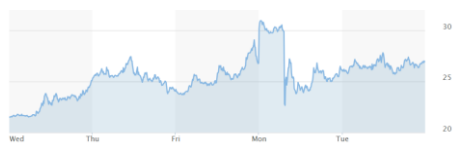
(Source : Marketwatch)

### S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

### VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

## Etats-Unis

La séance d'hier à Wall Street s'est inscrite dans un climat de forte volatilité, marqué par des arbitrages constants entre espoirs diplomatiques et craintes d'escalade au Moyen-Orient, dans un contexte de remontée conjointe des prix de l'énergie et des taux d'intérêt, constituant une toile de fond clairement défavorable aux actifs risqués. Après le puissant rebond de la veille lié à l'annonce par Donald Trump d'un report des frappes contre les infrastructures iraniennes et de l'ouverture de discussions, les investisseurs ont rapidement reperdu leur élan face à la persistance des tensions : l'Iran a intensifié ses attaques de missiles et de drones contre Israël ainsi que des bases américaines dans la région, tandis que plusieurs pays voisins, dont l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis, semblaient se rapprocher d'une implication plus directe, ce qui a ravivé les inquiétudes sur une extension du conflit et ses conséquences sur l'approvisionnement énergétique mondial. Dans ce contexte, sur la séance d'hier, le baril de *WTI* a bondi de plus de 4%. **L'Agence Internationale de l'Energie estime la réduction de l'offre de 7,5% et annonce des dommages significatifs sur les infrastructures énergétiques régionales**, ce qui a mécaniquement soutenu le secteur de l'énergie tout en pesant sur le reste du marché. Parallèlement, les taux longs ont poursuivi leur remontée (de 4,38% à une pointe à 4,42% durant la séance avant de revenir à 4,36% en clôture) après une adjudication décevante de *Treasuries* à deux ans.

Dans cet environnement, le S&P 500 a ouvert en baisse, à 6 552, mais, rapidement, il remonte à 6 525 (+ 0,2%), pour repasser dans les négatifs, et fluctué entre 6 550 et 6 575. Finalement, il clôture à 6 556 (- 25 points), en baisse de 0,4%. Le Nasdaq chute de 0,8% à 21 762 (- 185 points), tandis que le Dow Jones a limité ses pertes à - 0,2% à 46 124 (- 84 points), illustrant une rotation sectorielle en faveur des valeurs défensives et énergétiques au détriment des valeurs technologiques et des services de communication. L'indice de volatilité VIX a terminé en hausse modérée, à 27,0 (+ 3,1%), traduisant une nervosité persistante mais contenue des investisseurs.

Sur le front macroéconomique, les publications du jour sont passés inaperçues, leur impact ait été largement éclipsé par la géopolitique et les taux d'intérêt. La productivité non-agricole du quatrième trimestre, dans son estimation finale, est à + 1,8%, mais les coûts unitaires du travail ont été révisés à la hausse à +4,4%, signalant des pressions inflationnistes plus marquées qu'anticipé. Toutefois, les indicateurs avancés d'activité ont surpris positivement avec un indice *PMI* manufacturier *S&P Global* pour mars en hausse à 52,4 contre 51,5 attendu, ainsi qu'une enquête dans le secteur manufacturier de la *Fed* de Richmond remontant à 0, un plus haut de 13 mois, contre -8 anticipé, témoignant d'une résilience de l'économie américaine malgré un environnement incertain.

Sur le plan sectoriel et des valeurs, la séance a été marquée par de fortes divergences, avec un net repli des valeurs technologiques et des éditeurs de logiciels : **Atlassian** (- 8,4%), **Palantir** (- 3,8%), **Salesforce** (- 6,3%), **CrowdStrike** (- 4,9%), **Intuit** (- 5,4%), **Workday** (- 5,7%), **ServiceNow** (- 5,7%), **Adobe** (- 3,5%), **Oracle** (- 4,7%), **Datadog** (- 5,2%) et **Autodesk** (- 3,3%) étant

particulièrement pénalisées par la remontée des taux et les prises de bénéfices sur les valeurs de croissance, tandis que les sociétés exposées aux cryptomonnaies ont également reculé dans le sillage du *Bitcoin*, avec **Coinbase** (- 9,8%), **MARA Holdings** (- 7,4%) et **Riot Platforms** (- 0,3%). Le segment du *private equity* et du crédit privé a été sous pression après les annonces de limitation des rachats par **Apollo Global Management** (+ 0,7%) et **Ares Management** (- 1,0%), ravivant les inquiétudes sur la liquidité de ces véhicules, entraînant dans leur sillage **Blackstone** (- 1,3%) et **Blue Owl Capital** (- 1,4%). A l'inverse, les valeurs énergétiques ont nettement progressé grâce à la flambée du brut, avec **Marathon Petroleum** (+ 4,9%), **APA Corp** (+ 4,5%), **Diamondback Energy** (+ 2,8%), **Devon Energy** (+ 3,7%), **Exxon Mobil** (+ 2,6%), **Phillips 66** (+ 4,2%), **Halliburton** (+ 1,6%), **Baker Hughes** (+ 1,5%), **ConocoPhillips** (+ 1,7%) et **Valero Energy** (+ 1,8%) en tête des hausses, contribuant à limiter le repli global du marché. Parmi les autres mouvements notables, **Estée Lauder** a chuté (- 9,9%) dans le sillage de discussions autour d'une acquisition de Puig, Xencor. **Dollar General** a fléchi (- 5,8%) après une annonce de succession à la direction, tandis **Applied Optoelectronics** a bondi (+ 18,9%) grâce à une commande majeure. **Jefferies Financial Group** (+ 2,5%) profite de rumeurs de rachat par Sumitomo Mitsui Financial Group.

Au final, les investisseurs restent à court terme extrêmement dépendants des développements géopolitiques et de la trajectoire conjointe du pétrole et des taux.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. *Les US en Actions*.

### Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

## Asie

Le **Nikkei 225** bondi de 2,9%, pour dépasser 53 750, marquant une deuxième session consécutive de gains alors que l'optimisme quant à la fin du conflit prolongé au Moyen-Orient s'est renforcé par des rapports indiquant que les Etats-Unis poursuivaient des pourparlers avec l'Iran. Les médias israéliens ont indiqué que Washington cherchait un cessez-le-feu d'un mois pour faciliter les négociations, tandis que le *New York Times* rapportait que les Etats-Unis avaient envoyé à l'Iran une proposition en 15 points pour résoudre le conflit. Les prix du pétrole ont chuté à la suite de ces évolutions, offrant un soulagement aux économies dépendantes des importations comme le Japon et stimulant le sentiment global du marché. Les actions liées à la technologie et à l'IA ont mené cette avancée, avec des gains notables de Kioxia Holdings (+ 5,9%), Fujikura (+ 7,0%), SoftBank Group (+ 8,4%), Advantest (+ 4,7%) et Tokyo Electron (+ 3,8%).

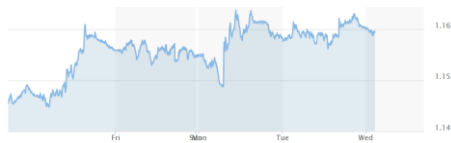
Le **Hang Seng** progresse de 0,4% et le composite de **Shanghai** de 1,0%, marquant une deuxième séance consécutive de gains, soutenue par l'assouplissement des prix du pétrole et une pause dans l'escalade géopolitique immédiate. Malgré cette hausse, les investisseurs sont restés prudents, avec des inquiétudes persistantes concernant la liquidité, la dynamique de croissance et le risque de nouvelles hausses pétrolières susceptibles de maintenir les marchés volatils à court terme. Tous les secteurs boursiers se sont dans le vert, à l'exception des minéraux énergétiques et des communications. En Chine, le sentiment a été soutenu par des rapports selon lesquels les autorités auraient signalé des plans pour adoucir les hausses de prix du carburant précédemment proposées. Le gouverneur de la *PBoC*, Pan Gongsheng, a également réaffirmé son engagement à maintenir des politiques favorables pour soutenir une croissance stable et assurer la stabilité des marchés financiers.

Le **KOSPI** gagne 1,6%, prolongeant les gains de la session précédente. Parmi les actions, **SK Hynix** gagne 1,1%. Le géant sud-coréen des semi-conducteurs a officiellement déposé une demande d'introduction en bourse aux Etats-Unis, une opération d'envergure qui pourrait lui permettre de lever jusqu'à 14 Mds \$.

Cette initiative vise à financer l'expansion massive de ses capacités de production de puces de mémoire à haute performance, portées par l'explosion de la demande liée à l'intelligence artificielle. En choisissant une cotation à New York, le groupe cherche à attirer les investisseurs internationaux et à bénéficier de la profondeur du marché financier américain pour soutenir ses investissements technologiques colossaux. L'enjeu est crucial pour l'entreprise, qui doit rivaliser avec Samsung et Micron dans une course effrénée à l'innovation, tout en naviguant dans un environnement marqué par des restrictions commerciales complexes entre les Etats-Unis et la Chine. Son homologue Samsung Electronics gagne 0,1%.

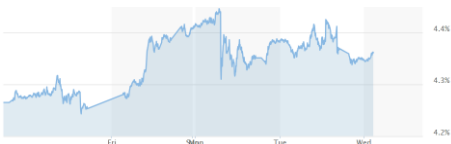
Les actions australiennes, le **S&P/ASX 200**, ont grimpé de 1,9%, prolongeant les gains pour une seconde session dans un contexte de rebond des contrats à terme sur les actions américaines. Cependant, la prudence a prévalu après la publication des données d'inflation australiennes pour février. La plupart des secteurs ont progressé, menés par les minéraux non énergétiques, la logistique, les consommateurs et les transports. Rio Tinto a progressé de 1,6% après avoir conclu un accord avec le gouvernement du Queensland pour maintenir ouverte sa fonderie d'aluminium de Boyne, se tournant vers les énergies renouvelables pour compenser la hausse des coûts des combustibles fossiles. Parmi les autres acteurs notables figuraient Evolution Mining (+ 8,5%), Lynas Rare Earth (+ 2,4%), BHP Group (+ 3,3%) et Macquarie Group (+ 5,1%).

### Change €/€



(Source : Marketwatch)

### Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

### Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

## Changes et Taux

La séance obligataire s'inscrit dans un climat nettement plus prudent, après la forte volatilité observée la veille, avec une stabilisation globale en Europe mais une reprise des tensions sur les taux longs aux Etats-Unis qui efface les gains précédents. Les taux à 10 ans américains ont franchi au cours de la séance le seuil des 4,42%, un plus haut de plusieurs mois, avant de retomber à 4,36% (contre 4,38% la veille).

Ce matin, les taux longs américains évoluent autour des 4,35%, confirmant une forte volatilité sur le marché obligataire. Les taux à 30 ans sont montés à 4,96% avant de revenir à 4,93% en clôture. Le mouvement est encore plus notable sur le segment court, avec un 2 ans en hausse à 3,96% avant de revenir à 3,88% ce matin ! De fait, dans leur déclaration, les banquiers centraux apparaissent moins enclins à assouplir sa politique et alimente un scénario de « stagflation » redouté par les marchés obligataires. Par ailleurs, la demande mitigée lors de l'adjudication du 2 ans, marquée par une faible couverture et une forte prise des *primary dealers*, illustre une certaine prudence des investisseurs face à ces incertitudes et explique la forte volatilité sur la partie courte de la courbe des taux. En Europe, la séance connaît aussi une forte volatilité. Les investisseurs obligataires ont digéré à la fois les développements géopolitiques et des indicateurs économiques dégradés dans la zone euro. Le *Bund* allemand à 10 ans est en hausse de 2,9 pb à 3,04%, proche de son plus haut de séance. En France, l'OAT à 10 ans se tend à 3,75% (+ 2,7 pb), tandis que les BTP italiens remontent vers 3,938% (+ 7,5 pb) et les Bonos espagnols à 3,555% (+ 2,1 pb). Les données *PMI* en zone euro montrent une activité au plus bas depuis dix mois, avec une forte hausse des coûts liée à l'énergie et aux perturbations d'approvisionnement, ce qui renforce les anticipations de nouvelles hausses de taux de la BCE malgré un environnement de croissance affaibli. Au Royaume-Uni, les taux sur les *Gilts* à 10 ans restent en forte hausse : + 9,4 pb à 4,951%, après avoir frôlé les 5,1%, dans un contexte de données économiques décevantes et de révision brutale des attentes de politique monétaire. Les marchés anticipant désormais plusieurs hausses de taux de la Banque d'Angleterre en 2026. Enfin, à l'échelle globale, les marchés obligataires restent dominés par les incertitudes géopolitiques, la trajectoire des prix de l'énergie et

la perspective d'un environnement durablement inflationniste, limitant toute détente significative des rendements malgré des signes tangibles de ralentissement économique.

Sur le marché des changes, dans un environnement extrêmement incertain, dominé par les tensions géopolitiques au Moyen-Orient et leurs répercussions sur les prix de l'énergie, le *Dollar Index* a fait du yo-yo, entre 99,1 et 99,6, pour s'établir, ce matin, à 99,4. Il connaît un léger rebond face à l'euro, à 1,1594 \$ (-0,1%). Les déclarations de Donald Trump ont brièvement apaisé la volatilité, sans pour autant convaincre les marchés. La poursuite des affrontements et le déploiement de troupes américaines dans la région entretiennent un climat d'aversion au risque, renforçant la demande de dollar. De plus, les marchés monétaires n'attendent plus de baisse de taux de la banque centrale américaine cette année. Ce repositionnement est cohérent avec la remontée des rendements obligataires américains, notamment sur le 2 ans, et contribue à soutenir le billet vert. En zone euro, l'euro évolue en dents de scie mais reste globalement sous pression. La monnaie pâtit à la fois de son exposition directe au choc énergétique et de la dégradation des indicateurs économiques, les enquêtes *PMI* signalant une activité au plus bas depuis plusieurs mois et une forte hausse des coûts liée à l'envolée des prix de l'énergie. Cette situation alimente les anticipations de resserrement monétaire de la BCE, les marchés monétaires intégrant désormais au moins deux hausses de taux cette année, mais cet ajustement ne suffit pas à compenser l'effet négatif du contexte géopolitique sur la devise. La corrélation accrue entre les prix du pétrole et le taux de change euro/dollar constitue le facteur clé : tant que les cours de l'énergie restent orientés à la hausse, l'euro devrait demeurer pénalisé. Au Royaume-Uni, la livre sterling recule également face au dollar, revenant vers 1,338 \$, affectée par des données *PMI* décevantes et par une forte sensibilité de l'économie britannique au choc énergétique. Comme en zone euro, les marchés anticipent désormais un resserrement monétaire plus marqué de la Banque d'Angleterre, en rupture avec les attentes de baisse de taux qui prévalaient avant le conflit. Dans ce contexte, les mouvements de change demeurent erratiques et sans direction claire, les investisseurs oscillants entre espoirs de désescalade et craintes d'un conflit durable susceptible de provoquer un choc énergétique mondial et de renforcer durablement le dollar.

Sur les métaux précieux, l'argent est en hausse de 5,0% à 73,1 \$ et l'or remonte au-dessus des 4 540 \$ (+ 3,2%), porté par l'optimisme quant à une possible fin du conflit prolongé au Moyen-Orient, après des informations indiquant que les Etats-Unis cherchaient à engager des discussions avec l'Iran. Toutefois, l'argent reste proche de son plus bas niveau depuis décembre, sous la pression de la hausse des prix de l'énergie et des inquiétudes inflationnistes. Avec des baisses de taux désormais exclues pour 2026 par la banque centrale, les investisseurs anticipent un resserrement supplémentaire de la part d'autres grandes banques centrales.

## Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

## Pétrole

Sur le marché du pétrole, la séance a été marquée par une forte volatilité des cours, après la violente correction de la veille, dans un contexte toujours dominé par l'incertitude géopolitique et les perturbations majeures de l'offre mondiale. Le *WTI* a progressé à 93,2 \$, avant de reculer à 92,4 \$ en clôture. Mais, sur le communiqué de la Maison Blanche, il chute à 88,1 \$ avant de revenir, ce matin, à 89,23 \$. Le Brent connaît une volatilité et des mouvements similaires, montant à 104,4 \$ pour chuter 93,97 \$ et revenir, ce matin à 96,92 (- 3,3%). Les investisseurs restent nerveux. La poursuite des frappes entre Israël et l'Iran, y compris contre des infrastructures énergétiques, ainsi que l'extension des tensions à d'autres pays du Golfe, entretiennent un risque élevé de perturbation

durable de l'approvisionnement. Le point névralgique reste le détroit d'Ormuz. Dans ce contexte, les opérateurs restent extrêmement sensibles aux évolutions concrètes sur le terrain, notamment aux flux maritimes, davantage qu'aux déclarations politiques. **La hausse des prix du brut est également soutenue par les tensions sur les produits raffinés, en particulier le diesel et le kérosène**, qui traduisent une pression croissante sur les chaînes d'approvisionnement énergétiques mondiales. Cette situation alimente des craintes inflationnistes globales, les coûts de l'énergie se répercutant progressivement sur l'ensemble de l'économie. En Europe, les implications sont significatives : la forte dépendance énergétique de la région accentue l'impact du choc d'offre, contribuant à la hausse des anticipations d'inflation et à la dégradation des perspectives de croissance. Les acteurs européens surveillent particulièrement l'évolution des flux en provenance du Golfe, toute perturbation prolongée risquant d'aggraver les tensions économiques déjà perceptibles dans les indicateurs avancés.

En l'absence de réouverture claire du détroit d'Ormuz ou de cessez-le-feu crédible, les prix du pétrole devraient rester orientés à la hausse ou à des niveaux élevés, les investisseurs intégrant une prime de risque géopolitique persistante et un déséquilibre structurel entre offre et demande.

#### Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.



Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur [www.aurel-bgc.com](http://www.aurel-bgc.com)

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.